

— Je vous suis très obligé de votre proposition et je serai heureux de l'accepter. Auriez-vous par hasard la guinée sous la main ?

Elle saisit ses béquilles et sortit vivement ; bientôt après, elle revint apportant une petite bonbonnière qu'elle mit dans ma main. Je l'ouvris et j'y trouvai une guinée soigneusement enveloppée de papier de soie.

— Je voudrais que ce fût davantage, dit-elle avec regret, tandis que je mettais tranquillement dans ma poche la boîte et son contenu ; mais c'est si rare que j'aie de l'argent.

A ce moment, le personnage solennel qui m'avait déjà escorté dans mes pérégrinations annonça que mon dîner était servi.

En entrant au salon, je vis avec un profond désappointement que mon oiseau bienfaisant s'était envolé. Lizzie Ray était retournée à la *nursery*.

Le lendemain je fus présenté à la famille. En général, je la trouvai à peu près telle que je m'y attendais. Mon cousin Georges était devenu un *pater familias* pompeux et replet ; bien qu'il affirmât être ravi de me voir, il en était visiblement très fâché. La maman Rutland me salua à peine avec une politesse glaciale ; les jeunes demoiselles me traitèrent avec une indifférence du meilleur ton. A moins d'être fort borné, je ne pouvais manquer de voir quelle place m'était destinée à Rutland-Hall. Je devais m'asseoir au bas bout de la table ; j'étais cette chose affreuse : une personne sans importance. Georges s'amusa pendant quelques jours à me montrer ses diverses richesses, puis, quand arrivèrent des visiteurs plus considérables, il m'abandonna à mes propres ressources. Les misses Rutland me supportèrent comme escorte pendant leurs promenades à cheval jusqu'à l'apparition de cavaliers plus désirables. Quant à la maîtresse de maison, la contrariété qu'elle éprouvait de me voir installé dans son domaine pour un temps indéterminé était à peine dissimulée. Il faut dire que les Rutland étaient nouveaux dans le cercle qu'ils fréquentaient ; il ne leur convenait pas qu'un parent pauvre tombât tont à coup parmi eux les appelant "mon cousin", ma cousine", et se mettant à l'aise dans leur maison. Pour moi, je n'étais pas aveugle, bien qu'il ne me plût pas de voir rien de tout cela. Je m'arrangeais aussi confortablement que les circonstances me le permettaient, je prenais du meilleur côté les ironies et les rebuffades et je me montrais en toute occasion aussi satisfait, aussi aimable que si je me croyais le membre le plus chéri de la famille. Qu'une telle bassesse de ma part attira leur mépris, je n'avais